

ANADA

ion Nationale

RUE SUSSEX.

OTTAWA

IMPRESSIONS

TELLES QUE:

Comptes, énonciations, cartes d'affaires, cartes de visite, chèques, billets, traites, enveloppes, circulaires, affiches, placards, lettres funéraires, etc., etc., etc.

ES POUR AVOCATS

sur compte, tions sur billet, mandes de plaider, Comparaisons, Subpoenas, Affidavits, Objections, Fiat, Inscriptions, etc., etc., etc.

R NOTAIRES

ente, de mariage, nes de billet, Procureurs, Quittances, Transports, Protêts, Obligations, etc.

effiers et les Commissaires

ples de sommation, lers-Saisie après jugement

oches-Verbeaux, D'avis de Vente, De Saisie, De Vente.

S SEC.-TRESORIERS

ation, Perception, etc. Alphonse d'Alcort.

LE TOUT

BON PAPIER

ET A DES

TRES BAS

es envoyées par la Poste, attention toute spéciale et sans délai.

ONNEMENTS:

quotidien, par an, \$2.00

LE CLOWN

A EDMOND DE GONCOURT

Par désœuvrement, j'étais entré, l'été dernier, au Cirque des Champs-Élysées. La représentation se trainait péniblement, comme noyée dans la buée lourde et chaude au milieu de laquelle acteurs et spectateurs, également ennuyés, semblaient sommeiller. Au bout d'une demi-heure de haute école, de cerceaux de papiers crevés, de banderoles franchies, je me trouvais suffisamment hébété comme cela et j'allais me lever pour partir, lorsque les Humpeckett sautèrent dans la piste.

Qui a vu les Hanlon-Lee, les maîtres du genre, connaît à peu près toutes les autres troupes de clowns qui exécutent des pantomimes dont le fond, si ce n'est la forme, est toujours le même. Les Martinetti les Boisset et les Lauris n'ont guère varié la formule, pas plus que leurs nombreux imitateurs, venus d'Angleterre, d'Italie, d'Amérique ou... des Bagnolles, dont les noms n'ont pas laissé de trace d'un hiver à l'autre.

Comme leurs devanciers, les Humpeckett étaient vêtus du costume traditionnel : habits aux couleurs voyantes avec basques pendantes jusqu'aux talons, gilets aux revers énormes, pantalons collants se terminant par des pieds pointus et longs de quarante centimètres, larges cravates de dentelle, perruques bleues, blanches ou noires et, sur le visage, le lourd maquillage anglais aux tons heurtés, violents et crus qui dissimule aussi complètement la personnalité de quelqu'un que le ma-que le plus épais.

La pantomime commença et je restai dans ma stalle, empoigné par un spectacle qui m'a toujours, je ne dirai pas amusé, intéressé, mais étrangement ému, avec une pointe de ces terreurs enfantines qui vous glacent le cœur et vous font courir un frisson sur la nuque. C'est qu'ils ont quelque chose d'étrange et de fantastique, ces clowns dont les vêtements rappellent les nôtres, mais les nôtres vus dans le cauchemar où la fièvre, dont le mutisme semble mystérieux avec le mouvement épileptique qu'ils se donnent, dont la physiologie paraît d'autant plus macabre et affolante qu'elle reste impassible tandis que les membres exécutent des sauts prodigieux, des contorsions inimaginables, des pauses inattendues : ces têtes glabres et mornes, fichées sur ces corps de possédés, atteignent l'idéal de Poé.

Cependant les quatre Humpeckett empiétaient la piste de leur tourbillon. Ils s'étaient réciproquement cassé, sur la tête les instruments qu'ils tenaient en entrant, ils avaient fait le saut périlleux à travers une grosse caisse, ils avaient exécuté le grand écart par dessus une contre-basse, ils avaient joué du tambour sur leurs pieds : ils s'étaient battus, soufflés, tirillés, pilés, déchiquetés, mis en loques lorsque l'un d'eux, sautant sur une bouteille placée sur la table commença gravement à jouer du violon. Ses camarades formèrent aussitôt le cercle avec des gestes d'admiration grotesques et dans des attitudes inouïes qui firent pâlir de rire la salle entière.

C'était la REVERIE de Schumann que jouait le clown et c'est admirable page était exécutée avec un tel sentiment de nuances, une telle intelligence musicale que je ne pus retenir un mouvement d'ébahissement. Je regardai attentivement le pitre : les pieds crispés sur la bouteille, afin de garder l'équilibre, les jambes nerveuses que la couleur noire du maillot faisait encore plus maigres, tendues à se briser le corps grêle perdu dans le frac sombre et trop large, le blanc du maquillage rendu luisant par la sueur qui perlait sous la perruque rouge, le pauvre diable me fit l'effet d'un personnage d'Hofmann caricaturé par Daumier.

Le regard, par exemple, n'était ni gai, ni comique. Enfoncé sous l'orbite, hagard, sombre, illuminé, l'œil qui regardait avec une fixité de fou, sans rien voir, était presque effrayant, et il me

donna un coup au cœur, cet œil, car il me sembla le reconnaître et en avoir déjà subi la poignante impression.

Mais où et quand ? Je cherchais à retrouver des traits sous le masque pâteux du clown, à déchiffrer l'énigme de ce sphinx dont le regard seul vivait—impossible ; la perruque, les faux favoris, les tons crus du vermillon me dérouteraient, et cependant, j'avais vu ces yeux-là quelque part. Une lueur me traversa enfin la mémoire. Le clown perché sur la bouteille, c'était bien lui, Pierre Moreau, l'ami dont je n'avais pas entendu parler depuis cinq ans !

Je l'avais rencontré dans un déjeuner d'artistes où un sculpteur l'avait amené pour nous faire voir un "bon type". Le brave garçon, qui ne se doutait de rien, me fit pitié, avec son air naïf, timide et farouche de bête mise en cage.

Quoique à peine âgé de vingt-deux ans, il avait le crâne dénudé, poli comme celui d'un vieux moine, et les quelques cheveux qui lui restaient étaient gris ; sous ses manières gauches, sous son visage fatigué et souffrant je devinaï un blessé de la vie et toute ma sympathie alla à lui. Au dessert, nous étions amis et, le lendemain, dans sa petite chambre, où il m'avait prié de venir le voir, Pierre me conta son histoire.

Il était le fils d'un marchand de ferai le venu d'Auvergne à Paris en sabots, pour chercher fortune. Les affaires avaient débordé mal marché, sans instruction, sans relations, sans appui, le père Moreau avait deux fois perdu au moment où il croyait toucher au port. La troisième fois, il avait enfin acquis, si ce n'est l'aisance, du moins un certain bien-être, et il était venu s'établir rue Sainte Marguerite, dans cette rue puante, sombre et humide qui avoisine le faubourg Saint-Antoine. Pierre était né là ; il y habitait encore.

Son frère, plus âgé que lui de quatre ans, au torse puissant, aux bras d'athlète, s'était mis de bonne heure à l'enclume, naturellement, comme les canards vont à l'eau. Pierre, chétif et malingre, ne quittait pas les jupons de sa mère qui avait un faible pour lui et il ne se sentait nullement tenté par le métier du père. Par quelle prodige inexplicable, par quelle mystérieuse intuition ce petit être poussé dans la limaille de fer, né de parents qui ne savaient même pas lire, entouré de brutes aux mains et aux cerveaux tannés, se prit-il de passion pour la musique ? Mystère. Toujours est-il qu'à sept ans, il déchiffrait les partitions les plus difficiles, qu'à neuf ans, il composait un morceau pour la fête de sa mère, et qu'il le jouait sur un vieux clavecin cassé qu'il avait déniché chez le marchand de bric-à-brac, son voisin.

Le cœur de la bonne femme se fonda en entendant pianoter le petit, mais le père Moreau fut moins sensible au concert et la lutte commença, terrible, tenace, journalière, entre le musicien et le marchand de ferraille. La victoire revint pourtant à la mère qui n'y comprenait rien, mais qui pleurait en attendant son fils jouer du violon ; car Pierre avait appris un autre instrument, toujours seul bien entendu.

Bon gré, mal gré, le vieux Auvergnat dut céder et faire donner des leçons, par un râcleur du quartier qui jouait dans les bals Musette, à son fils qui atteignait ses douze ans.

L'année suivante, l'enfant fut reçu au Conservatoire où il obtint le second prix ; il allait rentrer dans sa classe, lorsque sa mère mourut. Le coup fut si rude pour ce fils tendre et délicat qu'il eut une fièvre cérébrale.

(A continuer)

A LOUER—Le magnifique magasin, coin des rues Dalhousie et St. Patrice. Ce magasin est tout garni de comptoirs et de tablettes adonnançant pour le commerce de marchandises sèches. Conditions très libérales. S'adresser au No 255, rue Dalhousie, Ottawa.—1 mars 18.

Chevier Frères vendent toujours aux mêmes conditions—chaises, montres, cadres, miroirs, albums, etc. etc.—Ces conditions sont : "par paiements à la semaine."

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS, TABLEAUX À PHOTIE ANGLAIS, FRANÇAIS ET ALLEMANDS.

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plume, et de canovases pour tableaux.

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS.

IMAGES ENCADRÉES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite. Et vous vous étonnerez au moins de 10 à 25 %.

N. B.—Je vendrais aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canovases pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 452 rue Sussex.

Déménagement.

A partir de Lundi, le 31 courant mon poste d'affaire sera au

NOUVEAU MAGASIN

Coin des Rues Sussex et York, où je m'occuperai du commerce de Gros et de Détail.

L'ancien magasin No. 455, Rue Sussex, sera fermé et ne servira que d'entrepôt pour mes marchandises.

P. C. GUILLAUME, Libraire, Importateur.

CONTRAT DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 11 mars 1887 pour le transport des Mallets de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années deux fois par semaine, aller et retour, entre Templeton Est et Pe kins, à partir du 1er Avril prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté seront en vue aux Bureaux de Poste de Templeton Est et Pe kins, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

T. P. FRINCK, Inspecteur des Postes, Bureau de l'Inspecteur des Postes, Ottawa, 12 février 1887.

CHANTELOUP



MONTREAL, P. Q.

Fonderies & Cloches

POUR EGLISES.

SEULES OU EN CARILLONS.

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS.

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises en Amérique.

Fournitures pour Indicateur des Églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.

Ottawa, 16 Sept. 1886—1a.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du fret, entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas de St-Laurent et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Bosse, l'île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais grésés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi par le train de 8.30 du matin.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux tarifs de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 83 bloc Rosier, New York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général Bureau du chemin de fer, Montréal, N. B., 1er Dec., 1886. 1a

Cinquante pour cent de moins

LIVRES ! LIVRES ! LIVRES !

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Collèges.

RELURE, PAPETERIE.

Les sousignés qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des particuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix ordinaire. Tableaux, Livres et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main et les revues sont livrés dans le plus court délai.

Relieurs Exportateurs, Papetiers, Éditeurs

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS ! Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

Tailles et Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de telles peintures et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada.

JACOB ERRATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES

35 RUE RIDEAU.

M. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.



Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

Ottawa, Quebec ET MONTREAL.

PARCOURS DES TRAINS.

Express Direct. Express Local. Express Local. Express de nuit.

Ligne Ottawa... 4.48 a.m. 8.25 a.m. 4.20 p.m. 5.32 p.m.

Arr. à Montréal... 8.20 a.m. 12.35 p.m. 8.30 p.m. 9.00 p.m.

Arr. à Québec... 2.20 p.m. 6.30 p.m. 6.30 p.m.

Ligne Québec... 10.00 a.m. 10.00 p.m. 2.30 p.m. 3.00 p.m.

Ligne Montréal... 9.00 a.m. 7.15 p.m. 6.00 p.m. 6.00 p.m.

Arrive à Ottawa... 12.23 p.m. 11.35 p.m. 10.15 p.m. 11.35 p.m.

DEPARTS CHARS PALAIS

Sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connexions à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.

Connexions à Montréal avec les trains express de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

Marché D'AYLMER :

Les trains quittent Hull pour Aylmer à 9.00 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 11.08 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m.

Arrive à Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m.

WILLIAM ST. LAURENT ET OTTAWA

Gare Union... 7.00 a.m. 2.00 p.m.

Arr. à Prescott... 9.45 a.m. 4.05 p.m.

Ligne Prescott... 7.00 a.m. 2.05 p.m.

Arr. à Ottawa... 10.00 a.m. 4.10 p.m.

Connexions par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.

La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :

L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm " Arr. à Toronto à 9.50 pm

du soir quitte Ottawa à 11.45 pm " Arr. à Toronto à 8.30 am

du jour quitte Toronto à 8.30 am " Arr. à Ottawa à 5.00 pm

du soir quitte Toronto à 8.00 pm " Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dorés somptueux sur les trains de soir.

Connexions à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc ; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connexions pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

49 RUE SPARKS

D. MCNICOLL, Agent général des passagers.

J. E. PARKER, Agent de Billet.

W. WYTHE, Surintendant-général

W. G. VANHORN, Vice-président

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie.,

Sollicitateurs de Brevets d'Invention Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois

Agences et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, Via-r-vi e bureau des Brevets, OTTAWA, Ont

8 P.-RUE St. 14 706-1683

OU AUX COLONIES

court délai. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Paiement par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et Cie.

Relieurs Exportateurs, Papetiers, Éditeurs

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS !

Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

Cinquante pour cent de moins

société) qui a acquis une grande expérience dans les différents besoins des dames et des messieurs à l'étranger et dans les colonies, agit comme agent général, et exécute avec économie et célérité les commissions qu'on lui confie, pour toute demande petite ou grande venant de l'Europe. Des correspondants dans toutes les parties.

Manufactures et patentes, aussi entrepri ses financières et commerciales placées sur le marché anglais. Honoraires payés d'avance £25 sterling. Parents recherchés.

Épargnez du temps, des peines et des dépenses, en communiquant avec M. Pye, 154 rue West Regent, Glasgow.

Une remise sera dans tous les cas accompagnée d'instructions.

Ottawa, 16 Novembre 1886—3m.

60 Années de succès!!...

SIROP JOHNSON

(Extrait de pointes d'asperges composés)

Préparé selon la formule du Professeur BROUSSAIS

Médicament autorisé par le Gouvernement Français, sur le rapport du Dr MARTIN-SOLON, au nom de la Commission de l'Académie de Médecine, contre :

Maladies du Cœur, Maladies des Bronches et du Poupon, Maladies des Articulations

Troubles de la Circulation tendant à l'Hydropisie.

M. JOHNSON a obtenu du Gouvernement Français un privilège exclusif pour la vente et la préparation de ce Sirop, dont l'utilité a été tellement reconnue qu'il a, par ses authentiques, pris rang parmi les médicaments qu'un âge troussé à un autre âge.

Le Comité consultatif pour l'usage du Sirop de Johnson était composé de : MM. HENRI MOUSSAÏ, ROSSIGNOL, BOUTEY, FALLOU, DES CHAMPS, GALT-LORRAINE et SAVARY, Membres de l'Institut de France.

Eviter les Contrefaçons, exiger la signature JOHNSON ROSSIGNOL et sur chaque flacon le nombre de grammes de l'UNION des FABRICANTS.

ROCHER, Pharmacien (anciennement rue Paris), actuellement 112, rue de Valenciennes, PARIS à Québec : Dr M. MORIN & Co. — à Montréal : SAVOYETTE & NELSON

SE DÉPÔT TOUTES LES PHARMACIES DU CANADA.

INJECTION CADET

GUÉRISON certaine en 3 Jours sans aucun Médicament

PARIS — 7, Boulevard Denain, 7 — PARIS

DÉPÔT DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DU CANADA.

M. C. O. DACIER a ces médecines en dépôt à sa pharmacie, 517 rue Sussex.

DIGESTIONS ARTIFICIELLES

VIN

DI-GESTIF DE

CHASSAING

à la

PEPSINE ET DIASTASE

Agents naturels et indispensables de la DIGESTION

15 ans de succès

contre les

DIGESTIONS DIFFICILES ou incomplètes

MAUX D'ESTOMAC,

DYSPEPSIES, GASTRALGIES,

PERTE DE L'APPÉTIT et DES FORCES,

CONVULSIONS, CONSTIPATION,

CONVALESCENCES LENTES, NÉVROSES, etc., etc.

Paris, 5, Avenue Victoria et chez tous les Pharmaciens.

Dépôt : dans toutes les bonnes Pharmacies du Canada.

M. C. O. Dacier a ces médecines en dépôt à sa pharmacie, 517 rue Sussex.

AVIS

COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER DE COLONISATION D'OTTAWA.

A VIS est par le présent donné qu'une assemblée spéciale générale des actionnaires de la Compagnie de Chemin de Fer de Colonisation d'Ottawa sera tenue au bureau principal de la compagnie, dans la cité d'Ottawa, samedi, le 12ème jour de mars prochain, à 2 heures, P. M., afin de substituer à l'assemblée annuelle des actionnaires de cette Compagnie qui aurait dû avoir lieu le même jour de janvier dernier, et à cette dite assemblée, les Directeurs seront élus et les affaires générales de la Compagnie y seront discutées, de même que si cette assemblée était l'assemblée annuelle générale de la Compagnie.

H. B. MACKINTOSH, Secrétaire de la Compagnie.

Daté à Ottawa, Ont., le 10 fév. 1887.

Maison de Pension Privée

—TENUE PAR—

Mde. E. RENAUD,

No. 119 rue O'Connor, Ottawa.

On trouvera à cette maison une pension de première classe de même que des chambres confortables, spacieuses et bien chauffées. Conditions avantageuses, Ottawa, 1 Janvier 1887. 1m

EST-CE RIEN LE